



HAL
open science

Devenir Ada: Lettres d'amour à Piero Gobetti

Lucrezia Chinellato

► **To cite this version:**

Lucrezia Chinellato. Devenir Ada: Lettres d'amour à Piero Gobetti. *Écritures*, 2021, 12, pp.247-262.
hal-04629794

HAL Id: hal-04629794

<https://hal.science/hal-04629794>

Submitted on 1 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

DEVENIR ADA : LETTRES D'AMOUR À PIERO GOBETTI

dans Monica Battisti (éd.), *La « mus(e)ificazione » entre écriture de soi et littérature contemporaine*, « Écritures », 12/2021, ISBN 978-2-84016-440-1, Paris Nanterre.

« Piero, un giorno tu hai creduto in me, molto, quando hai chiesto a una piccola bimba inconscia di diventare la tua Beatrice. E anch'io ho creduto, accettando questo compito¹. »

Le volume de la correspondance entre Ada Prospero (1902-1968) et Piero Gobetti (1901-1926) est un témoignage précieux de la formation intellectuelle et morale de ces « deux protagonistes » de l'histoire et de la culture italiennes du XX^e siècle². Couvrant une période charnière à l'aube de l'engagement antifasciste, ce recueil permet de traverser les idéaux qui ont guidé le parcours de formation des époux Gobetti. Ce chemin aboutit à un engagement commun visant à l'émancipation de la jeunesse des positions idéologiques établies et des lieux communs de la médiocrité dominante, considérés comme les tares qui permettront l'instauration du régime³. Près de 300 lettres sont échangées entre les deux fiancés de 1918 à 1926, pendant les périodes d'éloignement : principalement à l'occasion des séjours de vacances d'été avec leurs familles respectives ou pendant les voyages de Piero pour des missions politiques (cf. annexe 1). La correspondance s'interrompt de manière quasi nette après leur mariage en janvier 1924 ; elle ne reprendra que pendant une ultime courte période de séparation, précédant la mort de Piero à Paris le 16 février 1926.

À côté de sa qualité éminemment documentaire⁴, la publication à titre posthume de ces écrits a permis un accès à l'intimité du couple durant la période de sa formation et de sa consolidation. La lecture du recueil impressionne, au premier abord, par l'intensité du sentiment et par la netteté lumineuse de l'expression d'une émotion amoureuse vécue au plus jeune âge. Dans un

¹ Lettre 269, du 26 août 1922, dans P. et A. Gobetti, *Nella tua breve esistenza. Lettere 1918-26*, Torino, Einaudi, 2017, p. 269. Ce volume sera dorénavant mentionné sous l'abréviation *NTBE*.

² La formule est empruntée au titre du colloque international organisé par la faculté de lettres et philosophie de l'Università degli studi de Cassino : « Piero e Ada Gobetti : due protagonisti della storia e della cultura del Novecento », Cassino, 21-23 novembre 2001.

³ Dans « Liberazione liberale » Gobetti écrit en 1924 « Dal calderone piccolo borghese nessun cuoco riuscirà a trarre qualcosa di diverso dal fascismo o dal giolittismo. Retorica e politicantismo saranno vizi inguaribili di un'Italia incapace di vita industriale moderna. » (« Uomini e idee [IX] » in P. Gobetti, *L'autobiografia della nazione*, (C. Panizza éd.), Fano (PU), aras edizioni, 2016, p. 148.

⁴ Dans son introduction au volume des lettres, E. Alessandrone Perona écrit : « rispecchiando un'attività che fu intensissima fin dai suoi esordi, [le lettere di Piero e Ada] restituiscono una fitta trama di relazioni, contatti, esperienze, e possono essere considerate un osservatorio sulla vita culturale di quegli anni », *NTBE*, p. VII-VIII.

roman inspiré du personnage de Piero Gobetti, l'écrivain P. Di Paolo représente cette histoire d'amour, avec une image éloquente

come un lunghissimo corridoio fatto di carta. Le pareti sono fatte di lettere, buste, cartoline, lasciano filtrare una luce tenue, giallina. Lettere che sono state attese, lettere arrivate tardi, lettere mai arrivate. [...] in certi paesi di villeggiatura non si trovano francobolli⁵.

L'analyse stylistique de ce *corpus* permet une reconnaissance des indices métatextuels révélateurs des flux émotionnels qui ont parcouru la relation entre les deux interlocuteurs. Sans oublier la spécificité énonciative de l'échange épistolaire et sans sous-estimer les facteurs contingents et conventionnels qui ont pu influencer la forme de cet échange, E. Alessandrone Perona reconnaît à cette correspondance le caractère d'un message « médiatisé⁶ ». Le contenu des lettres est en effet constamment soumis à l'acceptation d'un projet proposé et fermement soutenu par la stature intellectuelle et morale de Piero Gobetti : le projet de rénovation et de conquête du savoir qui coïncide avec la fondation de la revue « Energie Nove ».

Dialogue *in absentia*, ces lettres deviennent l'occasion d'approfondir méthodologiquement une réflexion affûtée par la douleur de la séparation et délestée de toutes les limites sensorielles. Piero décrit alors l'éloignement comme un facteur vital :

Oggi ho avuto, come sapevo, due lettere tue.

E leggendole e rileggendole vedo che c'è pure nella nostra lontananza, ieri deprecata, un elemento vitale che ci compensa della nostra tristezza e ci spinge ognora più l'un verso l'altro.

Avviene in questo tempo in me e in te separatamente un tormentoso sforzo di autocritica, un'elaborazione di noi stessi senza fine. Ripensiamo tutto il passato, pensiamo tutto l'avvenire. Costruiamo la vita nostra, tu per me e io per te, dominiamo le nostre debolezze per essere più degni l'uno dell'altro. I nostri spiriti vivono contemplando e conformandosi ad un solo ideale di felicità comune, che s'irradia da una ricca e potente unità operosamente conquistata⁷.

Les récits quotidiens, la formulation des doutes et des réflexions, l'expression des états d'âme et des sentiments : dans les lettres échangées entre Ada et Piero tous ces contenus répondent moins à l'élan spontané de la communication au sein d'un binôme amoureux, qu'à la détermination à aspirer à un idéal et à guider sa réalisation. Aussi, sans compromettre la

⁵ P. Di Paolo, *Mandami tanta vita*, Milano, Feltrinelli, 2013, p. 94. Le roman était finaliste au prix Strega en 2013.

⁶ E. Alessandrone Perona, *Il sistema Ada-Piero. Un percorso nel carteggio Ada Prospero-Piero Gobetti*, « Mezzosecolo », 7, Torino, 1990, p. 281.

⁷ Lettre 119, 10 août 1920, *NTBE*, p. 271.

sincérité et l'intensité de l'échange, à l'horizon référentiel typique d'un dialogue amoureux se substitue la communication des principes et des résolutions qui forment le dessein de poursuivre à deux un projet commun, de construire ensemble les bases d'une identité et d'une action publiques. C'est davantage dans l'engagement idéologique que dans le dialogue amoureux que l'instance réceptrice est investie de son rôle de partenaire ; le message de ces lettres d'amour acquiert alors une visée illocutoire. Le recueil peut donc être lu comme le revers privé de l'œuvre accomplie publiquement par Piero Gobetti au travers de son travail journalistique et éditorial, du modèle fécond qu'il a représenté pour les fondateurs du mouvement « Giustizia e libertà ».

Mais considérer cette relation comme le simple volet intime de l'investissement de Piero serait se méprendre sur la puissance de la voix d'Ada comme compagne d'élection et comme interlocutrice privilégiée. L'inclusion dans la dernière édition Einaudi de l'intégralité des journaux d'Ada⁸, donne l'occasion de mieux appréhender le caractère de complémentarité édifiante propre à ce couple exceptionnel. Rédigés dans des périodes où les lettres se font plus rares, ces écrits viennent par ailleurs compléter le tableau lacunaire de la correspondance (cf. annexe 2).

Le titre même du volume nous présente l'échange épistolaire sous une perspective dynamique et féconde. « Nella tua breve esistenza⁹ » : la formule est tirée du journal d'Ada, depuis des pages rédigées au lendemain de la mort de Piero, survenue pendant son voyage à Paris. Elle souligne sa conscience lucide de la valeur exemplaire de l'existence de son époux et est dictée par l'urgence dramatique d'accomplir sa mission de témoignage. Employée comme titre d'un recueil à deux voix, elle admet toutefois une ambiguïté dans le statut de l'énonciation. Si d'un côté l'emploi de la deuxième personne comporte un déséquilibre en faveur d'une prédominance annoncée de la figure masculine, elle permet parallèlement d'élever la protagoniste féminine au rang de narratrice et quasiment unique voix performative.

Cette conviction, appuyée par les indices métatextuels que nous proposons d'analyser, permet de prendre conscience de l'émergence progressive mais clairement distincte de la voix littéraire de la jeune Ada, arrivant à son émancipation, depuis une situation d'apprenante et de

⁸ Découverts en 2001, deux carnets datant de 1919-20 avaient été présentés par E. Alessandrone Perona au colloque de Cassino (E. Alessandrone Perona, « Due taccuini inediti di Ada Prospero 1919-1920 », in A. Fabrizi (éd.), « Piero e Ada Gobetti : due protagonisti della storia e della cultura del Novecento », Roma, Domograf, 2006, p. 651-674.

⁹ « Nella tua breve esistenza c'è stato tanto ardore, tanto lavoro, tanta gioia, da farla più ricca e felice di tante altre lunghissime vite ; e non c'è stato in essa nulla di laido, di imperfetto, di malsicuro. E stata tutta luce : parabola breve, dall'intensità luminosissima. E penso che tu non vorresti che ti si piangesse, ma che si considerasse la tua vita un capolavoro e un esempio. », « Diari di Ada Gobetti », *NTBE*, p. 654.

subordonnée, en passant par la position de compagne, d'assistante éditoriale et de collaboratrice, jusqu'au statut affirmé d'auteure. De la même manière, elle continuera à avoir un rôle prédominant, après la précoce disparition de Piero, dans la conservation de la mémoire et dans le prolongement de son engagement autonome.

1. « Didi »

La relation entre Ada et Piero Gobetti débute en octobre 1918 sous l'initiative de ce dernier, qui inaugure leur échange épistolaire par une demande de collaboration, avec le prétexte d'obtenir des noms et des adresses pour la publicité de sa revue « Energie Nove » alors naissante. On pourrait presque suggérer une association plus ou moins intentionnelle entre l'origine de leur rapport et ce projet éditorial fondateur.

Compte tenu du contexte biographique et socioculturel de cette correspondance, on ne peut pas manquer de considérer l'ascendance de facteurs endogènes et extérieurs qui conditionnent le mode de l'expression écrite. Les précautions propres aux premières approches amoureuses, la timidité et la pudeur virginales¹⁰, la censure imposée par le contrôle parental¹¹, ou encore (bien que rarement) l'incompréhension suscitée par le caractère différé des échanges de courrier¹², sont autant d'influences que de contraintes pour l'écriture épistolaire.

Mais pendant deux ans, jusqu'au début de l'été 1920, c'est davantage dans une tendance générale à s'écarter systématiquement des codes de la communication épistolaire que ressort un sens général de décalage. Dans ces premières lettres, la disproportion des moyens stylistiques et conceptuels entre Piero et Ada est si évidente ~~dans ces premières lettres~~ et porteuse de malentendus, qu'elle a longtemps compromis l'édition intégrale du recueil¹³. Tandis que Piero reste généralement fidèle à son style épistolaire pragmatique, pédagogique et

¹⁰ « Veramente lo vede ancora, sai, il suo Piero ? Le pare che sia qui e le accarezzi i riccioli piano, piano e che dica : didi... amore... Didi è già contenta di questo : ma quando Piero ci sarà davvero... didi », lettre 10, 18 avril 1919, *NTBE*, p. 33.

¹¹ « Dopo domani ti scriverò in serata ma sarà una lettera molto saggia perché te la scriverò sotto gli occhi del carceriere ! », lettre 24, 30 juillet 1919, *NTBE*, p. 63 (Ada faisant allusion à sa mère).

¹² « Ma come mai non scrivi più ? », lettre 56 du 9 septembre 1919, *NTBE*, p. 135 ; « Non riesco a capire come mai tu non riceva la mia posta », lettre 59 du 13 septembre 1919, *NTBE*, p. 139.

¹³ Des informations détaillées sur l'histoire éditoriale du recueil ont été fournies dans, cf. E. Alessandrone Perona, « Introduzione » in *NTBE*, p. VII-VIII. Malgré le fait qu'au cours des années 60 Ada se chargea de la transcription et de la notation des lettres de Piero, jamais elle n'envisagea la publication de ses propres lettres. Celles-ci ne furent retrouvées qu'après sa mort en 1968 et publiées en 1991. E. Alessandrone Perona rassure sur le fait que, « dopo qualche esitazione degli amici ad entrare nell'intimità dei sentimenti e a sollecitare un confronto ritenuto ineguale », la publication de l'échange intégral « cancellò ogni dubbio e mutò profondamente la prospettiva in cui si era guardato fino ad allora ai due protagonisti », (E. Alessandrone Perona, « Postfazione » in *NTBE*, p. 658-661).

contrôlé, Ada manifeste une effervescence émotionnelle qui l'entraîne à s'abandonner à ces récits élégiaques et ces évocations romantiques, pour lesquels Piero l'accusera de « sentimentalisme¹⁴ ». Ces transports sont condamnés aussi durement qu'il oppose sa propre rigueur et sa discipline aux « vaines chimères et aux confuses fantaisies », considérées comme des adversaires stériles du travail¹⁵.

Il est difficile de ne pas imaginer, sinon un malaise, le signe d'une évidente différence de tempérament entre les deux amoureux. Frappante est la dissonance entre la spontanéité des formules de congé passionnées qui précèdent la signature « didi¹⁶ » et la clôture quasi formelle de « Piero Gobetti » (ou plus rarement « Piero ») accompagnée de salutations de convenance (« saluta i tuoi »). Rares sont les adresses en exergue des lettres : quasi inexistantes avant 1920. Les premières lettres de deux amoureux commencent sous la forme d'une chronique journalière (« ieri », « oggi », « Stamattina », « Ricevo », « Comincio », « Lavoro », « Ho scritto »...) ou simulent la poursuite d'un dialogue imaginé¹⁷. Déjà plus spontanée et créative, Ada ose un début *in medias res* (« Partiamo, Piero¹⁸ ? »).

Si une apparente distance est sans doute motivée par un arrangement visant à éviter le contrôle parental¹⁹, force est de constater une tendance, de la part d'Ada, à employer des stratégies de détournement des instances de l'énonciation. Elle montre une hésitation lorsqu'elle interpelle directement son compagnon, qui revêt pour elle, à la fois, le rôle de l'ami, du fiancé, du maître, du camarade, du mentor, du « héros²⁰ ». Voyons un premier extrait à titre d'exemple :

[Torino] 16 aprile 1919

¹⁴ « [...] è indubitato che nel sentimentalismo io scorgo una vera malattia benché questa condanna non significhi in nessun modo incompiutezza delle più tenere e profonde e sottili sfumature dello spirito, anzi di queste il vero nemico è proprio il sentimentalismo. Il segreto è nella misura e nell'azione: a questi segreti la mia bambina è iniziata e sa bene vincere le sue debolezze istintive. », lettre 254, 9 agosto 1922, *NTBE*, p. 508.

¹⁵ « Tu tornando ritroverai le mie, così diverse, così lontane da ciò che tu volevi, da ciò che tu scrivi. Tu arrivando ai « tuoi » monti perdi ancora tutta te stessa e disperdi i tuoi ardori in entusiasmi indistinti. Io mi racchiudo in me, senza gioie, senza slanci verso vane chimere e confuse immaginazioni, e trovo la forza di lavorare per me e per tutti », lettre 91, 22 luglio 1920, *NTBE*, p. 207.

¹⁶ « Ciau. Didi ti saluta e ti manda qualche cosa di molto grane e dolce e infinito... Capito ? didi Strappa subito », lettre 6, 16 aprile 1919, p. 24. Significatif l'usage spontané du piémontais « ciau ».

¹⁷ « In complesso dalle mie elocubrazioni [sic] sul concetto di traduzione ho ricavato una teoria che non è né bella né chiara... », lettre 52, 5 settembre 1919, *NTBE*, p. 128.

¹⁸ Lettre 23, 29 juillet 1919, *NTBE*, p. 59.

¹⁹ Dans le même registre, l'utilisation du cyrillique pour éluder tout regard indiscret, par exemple « [Torino, 22 agosto 1919] Guarda se ti riesce di capire questo stranissimo periodo russo Addio Piero <Mia buona Didi, ho pensato e sognato della mia beatrice sempre dolcemente. Ti bacio sui riccioli. Senti ? addio amore> », lettre 43, *NTBE*, p. 107, le texte entre <> est une transcription littérale du cyrillique.

²⁰ « [...] per la fede immensa e devota che io posso portare alla realtà eroica del tuo spirito. », lettre 249, 6 août 1922, *NTBE*, p. 497.

Lascio di tradurre « жили были » per scrivere a Piero. Ne ho già tradotta più di tre pagine, sai²¹ ?

Ho letto la traduzione francese e ho visto che la novella è meravigliosa, ma che la traduzione è scellerata.

Ma perché ti dico questo ? [...] E poi anche se sono cose insignificanti, per me sono cose grandi, perché per me è grande tutto quello che faccio pensando al mio amore, e poiché ci penso sempre...

Come sta Piero senza Didi²² ?

Sous le ton espiègle de cette lettre, Ada semble subjuguée. Elle exprime son envoûtement de manière directe et spontanée, elle a reconnu dans son compagnon son guide intellectuel. Plus loin dans leur collaboration, Ada ne cessera de lui adresser des demandes de conseil, toujours en quête d'approbation. Par manque de confiance ou par une sorte de pudeur intellectuelle, elle prend l'habitude de se désigner indirectement, à travers le diminutif « didi », « questa didi piccola, piccola, piccola²³ »²⁴, qui est autant son double affectif qu'une parodie dont elle prend les distances dans une démarche de déresponsabilisation et de requête d'indulgence :

« Ho avuto stamattina la tua lettera e « Energie Nove ». Certo l'avrai ricevuto anche tu ; va bene ? Ha fatto tutto come andava, didi ? [...] »

Lo schedario non ho ancora cominciato a farlo ; mi proverò domani, ma confesso che non so bene come farlo. Spiegamelo tu con un esempio perché altrimenti ho paura di fare un pasticcio (povera didi che fa pasticci !) » (lettere 33, 8 août 1919, p. 84)

Pendant cette première période, rares sont les passages où Piero exprime ouvertement sa complaisance²⁴. Il encourage en revanche Ada à poursuivre son questionnement et ne s'épargne pas en conseils de méthode (« Leggi molto lentamente, attentamente, ripensandolo, il Croce²⁵. »), en incitations (« Scrivimi tutti i dubbi che ti vengono²⁶. ») et en allégations sur l'utilité, pour lui-même, de se confronter aux doutes de sa compagne (« Così imparerò anch'io con te sforzandomi di risolverli più chiaramente di quanto non avrò fatto per me²⁷. ») Il maîtrise

²¹ Ada et Piero traduisent ensemble du russe. Il s'agit ici de la nouvelle « Il était une fois » de Leonid Andreev (1871-1919).

²² Lettre 6, du 16 avril 1919, *NTBE*, p. 23.

²³ Lettre 18, 25 juillet 1919, *NTBE*, p. 48.

²⁴ M. Cassac fournit une représentation convaincante de la dimension psychologique de l'idéal de Piero d'une relation amoureuse édifiante. En commentant le style des lettres entre 1919 et 1920 il remarque : « i segni espliciti dell'euforia si raccolgono intorno a dei momenti epistolari di gioia che non raggiungono che molto eccezionalmente l'esaltazione. Essi pervengono più regolarmente a una beatitudine intellettuale e spirituale che la parola controlla perfettamente », M. Cassac, « Amore et aridità nel carteggio di Piero e Ada Gobetti », in A. Fabrizi (éd.), *Piero e Ada Gobetti : due protagonisti della storia e della cultura del Novecento*, op. cit., p. 681.

²⁵ Lettre 30, 6 août 1919, *NTBE*, p. 78.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

ainsi son rôle de « scolaro e maestro insieme²⁸ », tout en témoignant de son attention pour une pédagogie d'inspiration gentilienne et de son ouverture, non commune à cette époque, vers l'apprentissage féminin²⁹.

Forte de son appui intellectuel, dont elle puise l'inspiration et la résistance, Ada oriente tous ses efforts à combler la distance qui les sépare. Graduellement mais définitivement elle abandonne ses études de chant et de piano, pour adhérer complétement à l'édifice moral de Piero³⁰. En 1919 elle s'apprête à préparer son baccalauréat sans fréquenter les cours du lycée. Elle entame ainsi un procédé de rénovation qu'elle salue dans une lettre du 2 août 1920 en inscrivant en exergue : « Anno II *a renovatione* »³¹.

2. « Beatrice »

Conjointement à l'accomplissement de cette métamorphose, durant l'été 1920 se met en place une complicité plus spontanée. Un style épistolaire plus envoûtant se marque par la tendresse exprimée dans des adresses passionnées³² et des formules de congé plus ouvertement intentionnées à assurer la continuité d'un dialogue marqué par la douleur de la séparation³³. Ce changement coïncide avec une étape importante dans la maturation d'Ada : la fin de ses études secondaires et l'imminence de son entrée à l'université. Voici comment, avec un raisonnement transparent, elle commente la décision d'intégrer la faculté de philosophie :

È un po' buffo quando penso che studierò filosofia, io che sono stata sempre così refrattaria alla speculazione, alla riflessione.

²⁸ « Sono scolaro e maestro insieme e solo a questo patto posso amare », P. Gobetti, *Avanti nella lotta, amore moi ! Scritture 1918-1926*, Milano, Feltrinelli, 2016, p. 35.

²⁹ « Se fossi costretto a pensare per un momento la differenza di sesso come differenza di capacità spirituale non so qual senso pauroso di desolazione proverei », *ibid.*

³⁰ « Dopo una fase iniziale, in cui Gobetti sembrò assecondare la passione musicale di Ada, col passare del tempo egli prese a contrastarla con fermezza [...] prima di emettere il suo verdetto definitivo Gobetti [ha] sinceramente provato a comprender le “ragioni” della sua compagna, tentando con tutte le sue energie di capire, analizzare e godere della musica. », S. Pasticci, « Mi sforzavo di sentire » : Piero, Ada e la musica », in A. Fabrizi (éd.), *Piero e Ada Gobetti : due protagonisti della storia e della cultura del Novecento*, *op. cit.*, p. 866.

³¹ Lettre 106, 2 août 1920, *NTBE*, p. 242.

³² « Didi, mia impareggiabile », *NTBE*, p. 239, « Bimba mia », *NTBE*, p. 243 ; « Amore mio caro, bimba mia buona », p. 264 ; « Amore mio », p. 302 ; « Mia piccola Beatrice, fanciulla d'amore », p. 340 ; « Mio dolce fanciullo, amore mio grande, infinito », p. 278 ; « Mio amore infinito », p. 313 ; « Amore mio, mio fanciullo adorato infinitamente », p. 345.

³³ « Ed ecco allora che tutta questa lunga chiacchierata sopra un momento del mio spirito, diventa tutta una glorificazione della santità infinita dell'amore di Piero e didi », *NTBE*, p. 329 ; « Quando tornerai ti dirò le fantasie che m'erano venute in questi giorni dolenti. Per ora ricordati che Piero vive per te, in te, di te. », *NTBE*, p. 355.

Ma capisco d'altronde come sia l'unico mezzo per imporre una disciplina al mio cervellino disordinato, per non disorganizzarmi³⁴.

Le ton délibérément licencieux de cet extrait vise à minimiser les efforts endurés pour adhérer à un idéal « imposé ». Parmi les caractères constituant le « système Ada-Piero », E. Alessandrone Perona souligne le fait que chaque doute ou hésitation ne sont abordés dans la correspondance qu'après coup, une fois l'harmonie rétablie. Les lettres ne cèdent pas de place à la perplexité, elles ne témoignent que de l'engagement actif de chaque interlocuteur et de l'encouragement réciproque. Il en demeure néanmoins une trace de la rudesse du travail individuel de domination de ses propres pulsions, qu'Ada exprime de manière plus ouverte dans des lettres plus tardives³⁵. L'analyse dualiste à laquelle elle soumet son tempérament est marquée sémantiquement de manière nette et ressent du jugement conceptuel propre à l'ordre philosophique de Piero. C'est davantage dans l'adhésion idéologique que dans un acte de soumission que s'explique la « difficile dialectique³⁶ » du rapport entre Ada et Piero Gobetti. Ada se montre prête à prendre en charge les conséquences de sa relation dissymétrique en raison de sa foi en la sincérité profonde du sentiment de Piero et de sa conviction ferme en la clairvoyance de sa vision :

[...] per quanto il mio amore sia immenso, pure sento il tuo ancora più grande. Perché il tuo è amore di creatore e il mio di creatura³⁷.

Cette dévotion aux accents mystiques ne manque d'emprunter un vocabulaire d'ascendance biblique³⁸. Toute forme de religiosité ayant été déterminément abandonnée³⁹, le mysticisme

³⁴ Lettre 117, 9 août 1920, *NTBE*, p. 267.

³⁵ « Creatura d'istinti selvaggi e vagabondi, assetata soltanto di risa e di canzoni, mi sono imposta ora per ora una disciplina di serietà e di lavoro, ho posto un freno valido alla mia esuberanza istintiva, ho cercato (e in gran parte ci sono riuscita, tu lo sai) di civilizzarmi. », lettre 269, 26 août 1922, *NTBE*, p. 269. Pendant l'été 1922, Ada doit faire face à une crise sévère d'épuisement. Suivant les conseils bénévoles de Piero elle prend du repos pendant son séjour en Ligurie.

³⁶ E. Alessandrone Perona, « Il sistema Ada-Piero », *op. cit.*, p. 288.

³⁷ Lettre 249, 6 août 1922, *NTBE*, p. 497.

³⁸ Nous faisons référence ici au terme « créature », récurrent à deux reprises dans les extraits cités. Mais un vocabulaire et un imaginaire évangéliques affleurent régulièrement, p. ex. : « Ma tu perdonami, lascia che carezzi con le mie labbra e i miei riccioli le tue care manie e che rimanga così con l'anima mia adorante perduta in te, per l'eternità. » lettre 169, 1 mars 1921, *NTBE*, p. 369 ; « Oh, Piero, se io potessi entrare in te con un largo respiro forte di tutta la mia fede e di tutta la mia devozione », lettre 253, 8 août 1922, *NTBE*, p. 507.

³⁹ Après une dernière visite au couvent de Giaveno où elle avait passé, les années précédentes, d'heureuses périodes de vacances, Ada écrit à Pietro dans ces termes : « E anche questa prova è superata : ora comprendo perché sono venuta. Perché qualche cosa di me era rimasto quassù, in mezzo alle glicine e al profumo d'incenso. [...] Sono venuta a riprenderla ; ho gettato così l'inutile rimpianto. », lettre 24, 30 juillet 1919, *NTBE*, p. 62.

dont font preuve les lettres d'Ada doit être entendu à travers le filtre éminemment littéraire de la figure de Béatrice.

L'appellatif « Beatrice » est si fréquent dans les lettres, qu'on imagine une habitude établie dans le couple au-delà de la correspondance⁴⁰. C'est d'ailleurs depuis leur tout premier échange que l'exergue « Hic incipit » est introduit par Piero sur le modèle du commencement de *La vita nova*. Les implications psychologiques, idéologiques et littéraires de cette mythologie amoureuse d'ascendance dantesque mériteraient une analyse approfondie, à partir de nombreuses suggestions déjà formulées par la critique⁴¹. Il nous importe de relever ici au moins deux aspects particulièrement significatifs dans l'économie de notre raisonnement.

Premièrement le fait que le mythe de Béatrice, qui habite l'imaginaire de Piero depuis son plus jeune âge⁴², recouvre pour lui une fonction pragmatique. Aussi, Ada incarne la muse qui rendra possible l'élaboration de sa pensée philosophique⁴³ à travers la « rédemption » de son égoïsme⁴⁴.

Deuxièmement le fait que, si l'adhésion d'Ada à ce modèle advient d'abord en adéquation avec la nécessité contingente de fournir à Piero un soutien et un refuge constants⁴⁵, elle est ensuite soumise à une élaboration autonome, visant à adapter le mythe à ses propres facultés. Ne se reconnaissant plus dans le modèle intellectuel que Piero lui a confectionné, Ada forge sa propre image, qui est le fruit d'une élaboration mature de la *lectio* de Dante :

Sai, ieri sera ho letto tanto Dante. E ho trovato Beatrice, la Beatrice vera, non quella che scioglie i dubbi teologici con una logica serrata.

E mai come allora didi ha compreso di essere così vicina a Beatrice nel suo divenire eterno. [...]

⁴⁰ « Un giorno hai letto Dante e mi hai chiamata Beatrice : in fondo al cuore ho tremato e compreso, sentendo che con quel nome mi davi insieme la nuova vita. », lettre 68, 24 septembre 1919, *NTBE*, p. 159.

⁴¹ Cf. notamment la contribution d'E. Grimaldi qui argumente la prédominance d'un « motif stilnoviste revisité », E. Grimaldi, « Tra le lettere di Ada e Piero », in A. Fabrizi, « Piero e Ada Gobetti : due protagonisti della storia e della cultura del Novecento », *op. cit.*, p. 689.

⁴² Dans un « Début de journal intime » datant du 23 août 1919, Piero il fait un récit lucide de l'origine de cet idéal : « Ho dovuto rifarmi un senso morale, un senso della vita forte a sedici anni, in gran parte a diciassette, e siccome me lo son fatto pensando a lei, glie ne sarò grato sempre. » P. Gobetti, *Avanti nella lotta, amore mio ! Scritture 1918-1926*, *op. cit.*, p. 34. M. Cassac la décrit comme « [una] relazione infantile primitiva ad uso archetipico » M. Cassac, « Amore e aridità nel carteggio di Piero e Ada Gobetti », in A. Fabrizi, « Piero e Ada Gobetti : due protagonisti della storia e della cultura del Novecento », *op. cit.*, p. 676.

⁴³ « Da quattro giorni non ricevo nulla da te. [...] Non riesco più a pensare, se non meccanicamente. Non provo ora nessun ardore di lavoro. », lettre 157, 11 septembre 1920, *NTBE*, p. 352.

⁴⁴ « Ho paura del mio egoismo. [...] Ma la vera redenzione dell'egoismo è in te. », lettre 116, 9 août 1920, *NTBE*, p. 265.

⁴⁵ « Addio, amore, lavora, sii sereno, pensa sovente : la mia Beatrice è tutta mia, la mia Beatrice è qui con me – sempre, le sue mani sfiorano dolcemente il mio capo con tenerezza d'adorazione. », lettre 118, 10 août 1920, *NTBE*, p. 270 ; « La tua Beatrice non è lontana, cammina con te sempre, la sua mano nella tua mano, le sue labbra sulla tua fronte, la sua anima nella tua anima. [...] Bimbo mio, sii fiducioso, sicuro, sereno. La tua Beatrice è con te ora e poi sarà sempre con te non soffriremo più in questa triste lontananza. », lettre 122, 12 août 1920, p. 278-9.

Per essere Beatrice occorre la illuminata volontà d'amore, la dedizione completa, perfetta, serena. [...]

E ho compreso quindi che era sciocco ed inutile mi ostinassi a perseguire un ideale di grandezza e di forza quasi virile che presentava uno squilibrio con la mia natura. Ho compreso.

Amore mio infinito, io non posso essere Beatrice che nell'esplicarsi e nel progredire della mia tenera umiltà⁴⁶.

La discussion qu'Ada entreprend autour du modèle dantesque est éclairée, à la manière stilnoviste, par le sentiment d'Amour. Consciente de l'impuissance de toute imposition « virile » qui mettrait en péril l'équilibre de sa propre nature, elle formule l'opportunité de sa propre réalisation par le développement de sa « tendre humilité ». Expression récurrente⁴⁷, « la mia tenera umiltà » marque l'affirmation d'une compétence raffinée dans l'interprétation littéraire. La référence d'Ada à la notion dantesque d'humilité ne nous apparaît pas comme la souscription modeste de ses limites, mais au contraire comme l'assomption d'une mission sublimatoire. Elle désigne à la fois la synthèse de l'excellence de la femme angélique et le couronnement de la vertu associée à la vierge Marie.

3. Ada

La pertinence de la lecture qu'Ada fournit du mythe de Béatrice se fonde sur une critique pénétrante de la vérité du texte. Un autre exemple nous semble à ce propos éclairant. Pietro et Ada concordent un rendez-vous littéraire virtuel : le samedi 14 août 1920 à 14h ils s'entendent pour lire, à distance mais simultanément, *l'Opérette morale* « Histoire du genre humain ». La correspondance nous fournit les récits des méditations et des émotions suscités en chacun d'eux par cette lecture. Leurs deux commentaires littéraires s'avèrent particulièrement intéressants dans une optique comparative. Alors que Piero montre confortée son exaltation amoureuse dans une leçon morale⁴⁸, la lecture d'Ada est davantage emportée par une ardeur sensorielle qu'elle s' imagine comme vécue à l'unisson :

Ho finito da poco di leggere la *Storia del genere umano*. L'ho sentita come non l'avevo sentita mai prima d'ora, ne ho compresa tutta la tragicità meravigliosa. Tutta quella luminosità piena di sogni del principio che cade poi in un cupo squallore per terminare poi in un inno all'amore vero è di una grandiosità impressionante. Io l'ho sentita con tutta la potenza del mio essere. Non l'ho letta : ho ascoltato la tua voce che la leggeva laggiù, così lontano, ma che pure mi giungeva forte e pura, mio amore.[...]

⁴⁶ Lettre 75, 31 mai 1920, *NTBE*, p. 178.

⁴⁷ « Solo nella mia tenera umiltà sta la mia forza. Solo nella mia adorazione profonda trovo la serenità per combattere, per vincere ancora, sempre. », lettre 169, 1 mars 1921, *NTBE*, p. 369.

⁴⁸ « Ti sento compagna al lavoro mio e per questo il lavoro, sorgente da una impassibile legge razionale e categorica, acquista la sua umanità e sentimentalità ! », lettre 125, 14 août 1920, *NTBE*, p. 287.

Amore, ero con te, perduta in te, ogni tuo più lieve palpito vibrava in me profondamente. [...] Dopo, quando la tua voce ha taciuto, sono rimasta lungamente perduta, assorta nel pensiero di te. Dolcemente, lungamente. Era come una meravigliosa estasi quasi mistica⁴⁹.

Outre une sensibilité musicale évidente à la fois pour la perception sonore du texte et pour l'installation globale de l'œuvre, qu'elle semble associer à la structure tripartite d'une symphonie, l'attention d'Ada pour les caractères plus expressivement poétiques semblent être le bénéfice de sa disponibilité à se mettre en jeu entièrement, même à travers une présence corporelle et sensuelle. Contrairement à la démarche de Piero, dont la tension intellectuelle semble presque intervenir pour freiner des pulsions charnelles, Ada se concède *par* le texte littéraire, dans une compénétration amoureuse. De ce point de vue, la différence entre les états d'esprits et les tempéraments des deux interlocuteurs constitue une contrepartie nécessaire à garantir l'harmonie de leur couple et à compenser, amoureusement, l'« aridité⁵⁰ » de Piero. Cette aridité ambitionnée, qui est pour Piero le nécessaire dépouillement de tout conditionnement sensible en faveur de la pensée abstraite, a néanmoins une répercussion négative dans sa « soverchia maturità espressiva ». Aussi, Piero se réjouit de trouver en Ada sa « continuità ingenua [...] l'immediatezza creativa delle [sue] azioni, della [sua] vita⁵¹. ». Ada s'empare de cette « fonction » comme d'une sorte de mission :

Ma come la tua funzione è quella di insistere sul termine razionale, la mia è di comunicarti tutta la profonda intensità dei miei palpiti, tutta la mia gioia fresca di vita⁵².

À cette mission s'accompagne une sous-jacente vocation littéraire qui émerge au fil de l'échange épistolaire. Plusieurs occurrences, au cours des six années de correspondance, témoignent de la disposition d'Ada pour l'écriture créative. Dans une première occurrence, au tout début du recueil, il est question d'un roman de jeunesse, qu'Ada fait lire à Piero dès leur premier rendez-vous⁵³. Dans une deuxième occurrence, Ada évoque une nouvelle à laquelle elle s'est consacrée, au cœur de l'été 1921 en Ligurie. Dans ses lettres datant de cette période elle expose toutes les modalités et les difficultés de son processus de gestation⁵⁴ et accompagne

⁴⁹ Lettre 126, 14 août 1920, *NTBE*, p. 288.

⁵⁰ « Sei sereno, piccolo mio ? Hai trovato la misura in cui si possa comporre la tua *aridità* ? O forse questa misura la potrai trovare presto nella pace sicura del sereno affetto della tua Beatrice ? », lettre 237, 6 juillet 1922, *NTBE*, p. 474.

⁵¹ Lettre 246, 5 août 1922, *NTBE*, p. 491.

⁵² Lettre 191, 11 août 1921, *NTBE*, p. 404.

⁵³ « Porti il romanzo suo », lettre 3, 3 septembre 1918, *NTBE*, p. 10.

⁵⁴ Lettre 197, 14 août 1921, *NTBE*, p. 412-3.

l'envoi de la nouvelle d'une sévère autocritique⁵⁵. Sans exprimer d'enthousiasme pour cet ouvrage, Piero y reconnaît néanmoins un potentiel indéniable. La valeur germinale de l'écrit consiste pour lui en la concrétisation d'un talent naturel, qui mérite d'être cultivé par un entraînement rigoureux :

E questa [via tua] io ti assicuro che se non avrai impazienze e abbandoni, se avremo modo di fare insieme molti studi di letteratura e di *stile* – tu la troverai – da te, sicuramente. Uno dei miei doveri nel nostro amore è quello di guidare questa Didi ricca d'intemperante fantasia a una maturità di grande artista⁵⁶.

Comme pour tout autre domaine intellectuel et pragmatique, Piero exalte le travail comme valeur nécessaire au perfectionnement et à la vertu. Tout en confirmant la grande considération qu'il accorde à son rôle de guide, cet extrait exprime toute sa clairvoyance et frappe par sa valeur prémonitoire.

La dernière occurrence du recueil où Ada dévoile sa tentation pour l'écriture créative se retrouve dans une page de son journal intime de 1926. Un soir d'hiver, peu avant le départ de Piero pour Paris, elle lui fait lire les dernières pages qu'elle a composées depuis la naissance de son enfant :

Hai letto tenendomi vicina, con commozione senza parole. E poiché ti ho chiesto: "È meglio forse che le distrugga?" mi hai detto sorridendo: « No, non distruggerle. Scrivi ancora quando ti sentirai più sola. Quando sarò in grado di comprenderle, le leggerò nostro figlio⁵⁷ ».

En acceptant de faire lire ses écrits, Ada consentit à les rendre publiques. C'est dans cette optique que la remarque de Piero désignant leur fils comme un potentiel lecteur idéal prend tout son sens. Les pages du journal, dont le contenu est à la fois intimiste, idéaliste et pédagogique, sont des compositions inspirées par sa récente maternité et par le bonheur du foyer familial. Elles semblent anticiper, par leur thématiques, la future production littéraire de Ada, laquelle se concentre autour de trois noyaux principaux : le roman pédagogique *Storia del gallo Sebastiano* (1940), le célèbre *Diario partigiano* (1956) et ses articles parus dans la revue hebdomadaire « Il giornale dei genitori » (1959-68).

Ada Prospero Marchesini Gobetti : la compagne, la collaboratrice et l'épouse de Piero Gobetti, l'amie et la confidente de Benedetto Croce, l'enseignante, la traductrice, l'auteure ; la jeune

⁵⁵ Lettre 203, 17 août 1921, *NTBE*, p. 421-2.

⁵⁶ Lettre 206, 18-19 août 1921, *NTBE*, p. 426.

⁵⁷ « Diari di Ada Gobetti », *NTBE*, p. 637.

femme que l'on aperçoit en photo, souriante et en maillot de bain, à bord d'un voilier en compagnie de son enfant d'à peine une dizaine d'année ; la silhouette que l'on reconnaît sur une photo du début des années '40, agenouillée et pointant un revolver ; la femme remariée, l'animatrice des « Gruppi di difesa delle donne », la maire-adjointe de Turin, l'éditorialiste de « Il giornale dei genitori ». Ada remplit ainsi pleinement son rôle de « protagoniste », littéraire au sens large, du XXe siècle.

Annexe 1- Chronologie de l'échange épistolaire entre Ada et Piero Gobetti.

	Repères biographiques	Lettres	Description
1918	30 oct. fiançailles 1 ^{er} nov. : 1 ^{er} numéro de la revue « <i>Energie Nove</i> »	Lettres 1-4 14-18 sept.	Mots déposés dans la boîte aux lettres. Les deux jeunes vivent avec leurs familles dans le même immeuble à Turin, situé dans la rue XX settembre.
1919		Lettres 5-15 15-21 avr.	Piero se rend à Florence pour participer au « Convegno degli amici dell'Unità » (17-19 avril 1919)
		Lettres 16-74 24 juil.-29 sept.	Vacances d'été : Piero écrit de Laigueglia (Ligurie), de Turin, puis de Rome où il participe au « Convegno della Lega per il rinnovamento della politica nazionale ». Ada écrit de Turin, de Giaveno (Piémont) de Finalmarina (Ligurie) et de Ceres (Piémont)
1920		Lettres 75-83 31 mai-6 juin	Piero se rend à Rome pour participer au « Convegno del Rinnovamento (2-4 giugno 1920)
		Lettres 84- 164 19 juil.-17 sept.	Vacances d'été : Piero écrit depuis San Bernardino di Trana et depuis Turin. Ada écrit depuis Ceres, Turin, Finalmarina.
		Lettres 165-166 1 ^{er} déc.	Mots déposés dans les boîtes aux lettres
1921	Service militaire de Piero à Turin	Lettres 167-169 28 fév.-1 ^{er} mars	Mots déposés dans les boîtes aux lettres
		Lettres 170-171 Mai	Mots déposés dans la boîte aux lettres
		Lettres 173-232 1 août-15 sept.	Vacances d'été : Piero écrit depuis la Turin Ada écrit depuis Varigotti (Ligurie), puis Ceres
		Lettres 233-234 30 oct.	Piero écrit depuis la caserne de Turin
1922	12 févr. : premier numéro de la revue « <i>La Rivoluzione liberale</i> »	Lettres 235-242 4-11 juil.	Piero se rend à Rome pour vérifier ses perspectives professionnelles en tant que journaliste, puis à Milan
		Lettres 243-265 3-15 août	Vacances d'été : Ada se trouve à Finalmarina, Piero à Turin
		Lettres 266-280 25 août-9 sept.	Vacances d'été : Ada se trouve à Ceres, puis à Stresa (Lac Majeur). Piero reste à Turin
		Lettres 281-290 2-12 déc.	Voyage de Piero à Gorizia (Frioul) Piero écrit de Gorizia.
1923	10 janv. : mariage	<i>(Interruption de la correspondance)</i>	
1924	5 sept. : agression de Piero par un escadron fasciste	Lettre 291 30 mai	Carte postale de Piero, depuis Palerme
1925	28 déc. : naissance de Paolo Gobetti	<i>(Interruption de la correspondance)</i>	
1926	16 févr. : mort de Piero Gobetti	Lettres 292-297 4-14 fév.	Piero se rend à Paris en vue de s'y installer avec sa famille et continuer son activité éditoriale

Annexe 2 - Chronologie des carnets d'Ada Gobetti.

	Lettres	Journal intime
1918	Lettres 1-4 (14-18 sept.)	
1919		1 ^{er} janv. et suiv. 1919 Titre autographe : « Canti di vita ». Découvert en 2001
	Lettres 5-15 (15-21 avr.)	
	Lettres 16-74 (24 juil.-29 sept.)	
1920	Lettres 75-83 (31 mai-6 juin)	
	Lettres 84- 164 (19 juil.-17 sept.)	
	Lettres 165-166 (1 ^{er} déc.)	
		11 oct. - 1 ^{er} déc. 1920 Titre autographe : « Sol che sempre verna » Découvert en 2001
1921	Lettres 167-169 (28 fêv.-1 ^{er} mars)	
	Lettres 170-171 (Mai)	
	Lettres 173-232 (1 août-15 sept.)	
	Lettres 233-234 (30 oct.)	
1922	Lettres 235-242 (4-11 juil.)	
	Lettres 243-265 (3-15 août)	
	Lettres 266-280 (25 août-9 sept.)	
	Lettres 281-290 (2-12 déc.)	
1923	<i>(Interruption des témoignages)</i>	
1924		5-12 janv. 1924 Sans titre. En occasion de l'anniversaire de mariage
	Lettre 291 (30 mai)	
1925		24-27 juill. 1925 Sans titre. En occasion d'un voyage à Paris et à Londres avec Piero
1926		Nov. 1925 - févr. 1926 Sans titre. En occasion de sa maternité (suivie de la mort de Piero)
	Lettres 292-297 (4-14 fêv.)	